

ROMAN

Malheur aux beaux gosses

TROP BEAU, PAR EMMANUELLE HEIDSIECK, ÉDITIONS DU FAUBOURG, 116 P., 15 EUROS.



★★★★ Défendre les minorités qui subissent des injustices, c'est bien, on ne le répétera jamais assez (surtout dans un journal comme « l'Obs »). Mais qui dira la tragique souffrance des bombasses, des beaux gosses jaloués par leurs collègues, des créatures de rêve auxquelles on prête un cerveau limité ? Ici, un magni-

fique Marco de 36 ans (c'est Marilyn Marco) est remonté à bloc. Victime de trois licenciements successifs, il attaque aux prud'hommes pour « discrimination fondée sur l'apparence physique ». Ces choses-là se font aux Etats-Unis, pourquoi pas en France ? Publié par une toute jeune maison d'édition, « Trop beau » d'Emmanuelle Heidsieck (photo) a d'abord l'air du pamphlet d'un troll hostile au « politiquement correct ». Il est beaucoup plus malin, et réussit à jouer sur tous les tableaux : ironiser sur l'obscénité de ce genre d'argumentaire quand il est repris par un enfant trop gâté, mais sans renoncer à dénoncer « une fascination malade, voire mortifère » pour la beauté physique, ni à montrer que le principe de « l'égalité réelle », si volontiers brandi par des logiques victimaires ne croyant plus à l'égalité des droits, ferait bien d'être manipulé avec certaines précautions. GRÉGOIRE LEMÉNAGER

HISTOIRE

Frayeurs médiévales

SUR LES TRACES DE NOS PEURS, PAR GEORGES DUBY, TEXTUEL, 96 P., 14,90 EUROS.

★★★★ La sagesse est une vertu historique. Georges Duby le démontre encore une fois dans la réédition de ce livre-entretien paru en 1995, un an avant sa mort. Il est question de nos peurs d'alors et de celles qui furent les nôtres au Moyen Age. Sur la misère, la violence, les épidémies, l'autre et l'au-delà, le grand médiéviste pointe les ressemblances et les dissemblances entre les craintes de l'an mil et celles que nous inspirait le passage de l'an 2000. Il explique combien le surnaturel et la mort sont omniprésents dans ces sociétés moyenâgeuses où l'on ne remet pas en cause la toute-puissance de la nature assimilée à Dieu et où l'on a la certitude de la disparition de l'espèce humaine. L'acmé de ces frayeurs est atteinte avec la peste noire venue d'Asie par la route de la soie qui fauche un tiers de la population européenne en 1348, conduit à la traque des boucs émissaires – les juifs et les lépreux accusés d'empoisonner l'eau des puits –, au confinement des villes et à la phobie de l'étranger. Ce passage en revue de nos frayeurs anciennes dans les années sida résonne singulièrement aujourd'hui après l'expérience d'une pandémie inédite. Pas de doute, lire Duby fait du bien. LAURENT LEMIRE



Juifs et hérétiques brûlés vifs, gravure allemande de 1493.

ÉTRANGER

On ne choisit pas ses souvenirs

À LA PREMIÈRE ÉTOILE, PAR ANDREW MEEHAN, TRADUIT DE L'ANGLAIS (IRLANDE) PAR ÉLISABETH PEELLAERT, JOËLLE LOSFELD, 320 P., 22 EUROS.

★★★★ A la suite d'un traumatisme dont on ignore la nature, Eva, devenue amnésique, se retrouve au Gravy, un restaurant parisien où elle travaille comme plongeuse. Ségo, le propriétaire, et Daniel, le sommelier, prennent la jeune femme sous leur aile. S'entrecroisent alors le récit d'Eva, qui se lance sur les traces d'un homme qu'elle croit avoir reconnu, celui de Daniel, dont on découvre qu'il a été mis-



sionné par les parents d'Eva pour la retrouver et veiller sur elle, et un fragment de journal intime qu'Eva retrouve par hasard. Le passé se reconstitue par saccades, déjouant toute tentative d'anticipation de la part du lecteur, constamment déstabilisé comme l'est Eva elle-même. Dans une langue inventive et poétique où percent des échos d'« Eternal Sunshine of the Spotless Mind » de Michel Gondry, Andrew Meehan (photo), qui est aussi scénariste, explore la mémoire et ses sinuosités. Cette « enfant nerveuse » qui avait « une araignée au plafond » et que son père avait fait interner, cette femme que son ex-amant lui décrit (« Nous formions une combinaison létale ») et qui lui fait peur, Eva préférerait ne jamais les avoir connues. S'il est impossible d'effacer les mauvais souvenirs, rien n'interdit, ici et maintenant, de s'en forger de bons. VÉRONIQUE CASSARIN-GRAND